



LA MISE EN BOUCHE
ATELIERS THÉÂTRE

Clôture de l'amour

D'après Pascal Rambert



Par La Compagnie *La Mise en Bouche*

*Les mots qui vont surgir savent de nous
ce que nous ignorons d'eux.*

René Char

*Au théâtre, il n'y a rien à comprendre,
mais tout à sentir.*

Louis Jouvet

RESUME DE LA PIECE

Pascal Rambert a plus d'une fois abordé le thème de la rupture amoureuse, notamment avec *Début de l'A* (2005). Il en propose une fin avec *Clôture de l'amour*. Au temps de l'amour avec un grand A, succède celui des règlements de compte, de l'inventaire avant liquidation d'un couple, Stan et Audrey, qui se sépare.

La pièce nous plonge au cœur d'une « tragédie banale » : la rupture amoureuse.

Audrey et Stan ne sont pas des héros tragiques, aucune malédiction ne pèse sur leurs existences, ils sont un couple normal, en crise. Ancrée dans le quotidien, sans effusion de sang, l'histoire à laquelle le spectateur assiste n'en est pas moins violente et douloureuse.

Si ce spectacle touche tous les publics, c'est aussi par la volonté de Rambert d'abolir l'aspect fictionnel et « théâtral » du théâtre lui-même ; en cela il ne répond qu'à l'exigence de créer à partir de la réalité, et déclare : « *Je ne connais rien d'autre que le réel, tout ce qui d'habitude sert à définir le théâtre, mon plaisir et mon travail c'est de le déjouer et de le démonter* ».

Clôture de l'amour est composé de deux monologues qui, au fond, tiennent le même discours : celui d'un passé commun, d'un présent douloureux, d'un futur absent. La parole est rude, violente et froide. On assiste à un duel entre un homme et une femme où les mots deviennent des armes. Stan commence, Audrey lui répond. Ces deux paroles demeureront, jusqu'à la fin, parfaitement étanches : tandis que l'un parle, l'autre garde le silence ou est réduit au silence.

S'il n'y a plus de place pour le dialogue verbal, les corps de l'un et l'autre personnage ne cessent en revanche de se répondre. L'auteur et metteur en scène ira même jusqu'à parler de « pièce de danse » tant les corps sont tout entiers dévoués au souci d'exprimer, d'abîmer, d'encaisser comme autant de coups les paroles de l'autre.

Ce spectacle est à vivre comme une expérience, dans laquelle le public regarderait par le trou d'une serrure. Sur un texte qui sonne comme une arme à feu, on assiste – impuissant – aux déflagrations. Au même titre que les personnages, l'on est « assis sur un volcan » et l'on craint l'irruption – chaque seconde imminente.

NOTE D'INTENTION

Nous avons d'abord été questionnés par notre ferveur à mettre la poésie des mots en avant – tant dans leur formes et leur musicalité que dans les sens infinis qu'ils peuvent faire parvenir.

Puis, nous nous sommes demandés comment et pourquoi nous étions sans cesse tentés de réexplorer un sujet déjà abordé sous toutes ses coutures par tous les arts, étudié et analysé par toutes les sciences humaines et sociales ?

En quoi le poème dramatique peut-il revisiter un sujet aussi quotidien et intime ?

Peut-il encore questionner l'humain dans sa globalité ?

Quel sujet riche et impérissable que celui de l'amour.

Qu'aimons-nous quand on aime ? Qui aime t-on ? Qu'est-ce que l'amour ? Comment aimer et être aimé ? Aimons-nous ? L'amour est-il une fiction ? Une fois rompue, peut-on envisager toute relation amoureuse comme une illusion ?

Lorsque nous avons découvert la pièce *Clôture de l'amour* écrite par Pascal Rambert, nous avons eu le sentiment de rencontrer un théâtre qui réunissait les centres d'intérêts qui étaient les nôtres : la poésie des mots, l'Homme et l'Amour. L'auteur crée ici, avec les mots du quotidien, une langue à la fois crue et poétique et met en scène la violente rupture amoureuse entre un homme et une femme, Audrey et Stan. Il s'agit d'évoquer la manière dont les mots sont tributaires de regards contradictoires sur l'amour, de visions irréconciliables, mais également de montrer comment ils échouent à saisir la vastitude du sentiment amoureux et les échecs qui le caractérise.

Nous avons beaucoup travaillé sur l'expressivité de nos corps. *Comment nos corps peuvent-ils être les instruments des mots ?* Comment mettre en scène la lente agonie des corps amoureux dans une guerre qui ne passe pas uniquement par le verbe ? Nous avons tenté de montrer comment la parole qui jaillit de l'intérieur, incessante, expulsée par la bouche, était toujours accompagnée par les gestes : c'est tout le corps qui s'investit pour envoyer, tels des armes meurtrières, les mots qui s'explodent sur le corps de l'autre et le traversent.

LA MISE EN BOUCHE

« Bouche, anus. Sphincters. Muscles ronds fermant not'tube. L'ouverture et la fermeture de la parole. Attaquer net (des dents, des lèvres, de la bouche musclée) et finir net (air coupé). Arrêter net. Mâcher et manger le texte. Le spectateur aveugle doit entendre croquer et déglutir, se demander ce que ça mange, là-bas, sur ce plateau. Qu'est-ce qu'ils mangent ? Ils se mangent ? Mâcher ou avaler ».

(Lettre aux acteurs, Valère Novarina)

La Mise en Bouche a été créée en janvier 2014 par Marie Poirson.

La compagnie est un espace de liberté, de prise de risque, de création et de réalisation. Elle est d'abord née du désir de former des comédiens amateurs et de les inviter à la gourmandise du verbe. La Mise en bouche souhaite les mettre en appétit et éveiller tous leurs sens afin qu'ils deviennent des gourmands (ou gourmets !) de la parole. A la manière d'un œnologue se délectant de toutes les nuances d'un grand cru, le comédien doit apprendre à goûter les mots, à les savourer et à les faire vivre.

Au restaurant, nous apprécions que le plat soit généreux. Nous demandons à nos comédiens en herbe de « mettre ses TRIPES sur scène », « d'être GOURMANDS » et de « mettre tout ce que l'on a dans le VENTRE ».

Clôture de L'amour de Pascal Rambert est le premier spectacle de la Mise en Bouche. Il nous est apparu comme une évidence et une nécessité de faire entendre ce texte.

Nous avons joué cette pièce les 4 et 11 juin 2014 à l'Acte 2 théâtre à Lyon et du 12 au 15 février 2015 au Théâtre Carré 30 à Lyon.

LES ACTEURS

Marie POIRSON



Elle se forme dans plusieurs cours d'art dramatique de Lyon et suit une formation professionnelle de l'acteur dirigée par Georges Montillier, pensionnaire de la Comédie Française de 2000 à 2002.

Elle enchaîne de nombreux stages sous la direction de Robin Renucci, de François Rancillac, d'Alain Maratrat, etc pour continuer d'approfondir les différentes techniques du comédien.

Elle joue dans plusieurs spectacles, notamment dans : *Lella*, mis en scène par Michel Pruner, *D'entre les morts*, mis en scène par Caroline Liochon et *Clôture de l'amour*.

Elle intègre en 2014 également la Compagnie des Mères Tape Dur pour leur prochaine création, *Amoureuses*.

En 2013, elle fonde Les Ateliers Théâtre la Mise en Bouche.

Pour Marie, le théâtre c'est une question de foi, sans laquelle d'ailleurs aucune forme d'art n'est envisageable. Foi dans les gens, dans les lieux, dans les mots et les silences et pourquoi pas, foi dans votre regard.

Thomas POISAT



Il se forme aux Ateliers théâtre Grain de Scènes sous la direction de Didier Petit de 2010 à 2013 et s'investit à la même période dans les ateliers café théâtre du Nombriil du Monde à Lyon.

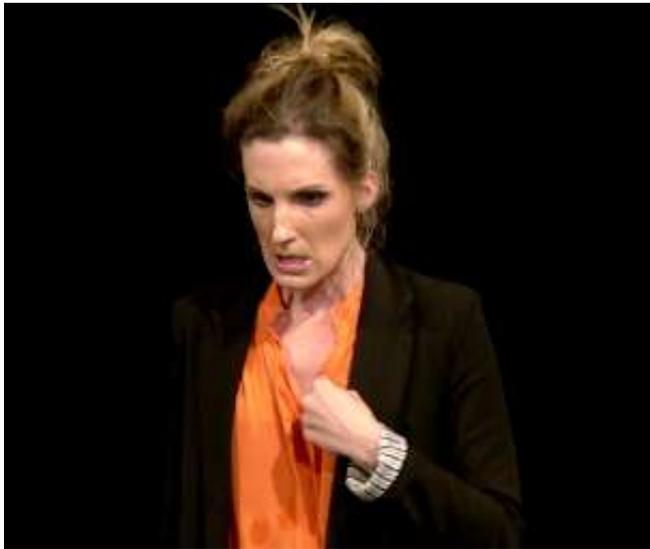
Il intègre la troupe de théâtre La Comoedia de Lyon en 2013 et enfin la Compagnie La Mise en Bouche en 2014.

Il joue dans plusieurs spectacles, notamment : *Tout va mieux*, au Nombriil de monde (2013), *Du rire sinon rien*, mis en scène par Georges Salvador (2013), *Un ami imprévu*, (2013), *Les fourberies de Scapin* (2014) et *Caviar ou lentilles*, mis en scène par Geneviève Limoges, et *Clôture de l'amour* en 2015.

En 2013 et 2014, il accompagne, en tant que Monsieur Loyal, la chanteuse lyrique Caroline Dievouchka lors de ses récitals.

PHOTOS DE REPETITION





CRITIQUE DE PRESSE



Article de presse paru le 23 février 2015 sur le blog littéraire **Les 8 plumes de l'Express**.

Clôture de l'amour, de Pascal Rambert (joué par la Compagnie La Mise en bouche)

Clôture de l'amour, de Pascal Rambert (Les Solitaires Intempestifs – 2011)

« C'est une pièce de théâtre, qui a été créée dans le cadre du 65ème festival d'Avignon, en 2011, avec Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, m. en s. par l'auteur et que j'ai vu jouée au Carré 30 à Lyon, par la Compagnie **La Mise en Bouche**, la semaine dernière.

C'est aussi un texte, qui se lit comme tel.

Clore l'amour, est-il possible de clore l'amour ?... Un homme s'adresse à sa compagne :

*« je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête
Ça va pas continuer
On va pas continuer
Ça va s'arrêter là
On peut pas continuer à toujours tu comprends ».*

S'ensuit un monologue d'une densité extrême, auquel répondra le monologue de la femme, déchirant. On n'en apprendra que peu sur leur vie. On peut juste imaginer qu'ils ont déjà fait un bout de chemin ensemble, parents de trois enfants que chacun revendique. Mais là n'est pas leur sujet.

Il la quitte. Parce qu'il est difficile d'évoluer ensemble, parce que la parole n'est pas donnée, que l'ombre du doute n'est pas aisément évitable. Un constat de faillite quand on pense



Compagnie La Mise en Bouche – « Clôture de l'amour », Le Carré 30, Lyon, février 2015

qu'il est trop tard, que la méprise et l'incompréhension sont installés, tandis que chacun a évolué de son côté, l'un se sentant alors prisonnier de l'autre. « Ne me quitte pas » est-il

réaliste quand les mots tuent, tuent, tuent ? Ici, c'est peu dire qu'ils tuent. Ils blessent tous, comme autant de balles jaillies d'une carabine à répétition. Le but est de se dégager de l'autre et donc de le tuer au sens figuré, mais on sait que le cœur peut en mourir. Et le second monologue répond de même au premier, dans une sorte de narcissisme partagé en miroir. Un narcissisme de mort quand peut-être au fond le problème est de ne pas suffisamment s'aimer pour pouvoir aimer l'autre. Il faut une bienveillance pour soi-même déjà, pour savoir respecter l'autre, dans ce qu'il fut avec soi...

Car ils semblaient pourtant s'être aimés, ces deux-là, des éclats du bonheur passé fulgurent dans ce présent noir. Ont-ils toujours su se parler, aux premiers doutes, aux premières tensions ?... De l'amour-de-ma-vie à l'amour-à-mort, le pas est franchi. Les torrents de mots destructeurs disent l'amour, tout l'amour, la fascination, la sensualité, l'emprise. Et puis trop, serait-ce trop, qui fait s'ébrouer, se dégager, comme une baudruche trop gonflée de toutes les projections, les siennes, celles de l'autre... Quand on se crache tout cela, on en est à l'instinct de destruction brut, de mort. Comme pour tuer ce qu'on a aimé pour pouvoir s'en libérer. Alors, repartir vers un autre corps. Mais repart-on vers « un autre corps » ? Alors rien ne sera permis de nouveau, car si l'on est corps, juste corps, où sont les êtres ?



Clôture de l'amour » – Compagnie La Mise en Bouche, févr. 2015 au Carré 30, Lyon

Les deux monologues ne sont toutefois pas équivalents même s'ils vont tous les deux aussi loin, chargeant, blessant l'autre, l'autre qui s'affaisse, physiquement, le ventre qui se relâche, les épaules qui tombent, le dos qui se courbe. Les comédiens de **la Mise en bouche** donnent l'impression de vouloir disparaître, de se diluer, comme des corps qui chutent au ralenti. La femme aime encore, c'est un poignard qui la frappe. La comédienne se redresse, à son tour ses mots sont des armes de destruction qui disent la souffrance. Elle saigne, c'est tangible, visage mobile de douleur incarnée, poussant vers la haine, rendant coup pour coup. Et puis la transcendance du souvenir ravive l'amour et la petite chaise brodée que son compagnon veut garder, seul objet à sauver pour lui parmi toutes les acquisitions communes, cette petite chaise brodée devient un pur diamant dans la bouche de la femme à l'expression transfigurée :

*Tu peux garder la chaise à broderies roses
Tu peux tout garder
Les livres les objets les meubles les fourchettes les
Cuillères tout je m'en fous
Je ne sais pas pourquoi tu t'excites avec cette chaise
À broderies roses mais tu peux la garder
Cette chaise trouvée dans la rue
Tu avais dit prenons-la
Ça avait été toute une histoire à l'aéroport
Tu refusais qu'on la mette dans la soute et tu la tenais
Sur tes genoux comme un enfant pendant le vol
Je te regardais et je me disais je l'aime putain comme*

*Je l'aime tu me permettras de garder le souvenir du
Vol Florence-Paris avec ta chaise sur les genoux
Plutôt que l'objet chaise à broderies roses
Tu me permettras de ne garder que des choses pas
Matérielles
Elles sont en moi
Tu ne pourras donc pas les réclamer le jour venu*

Le texte est beau. Beau ?... Non, car on trouve souvent beau l'insupportable – Bergman, « Mommy » de Dolan, ce texte... Mais ce n'est pas beau. C'est fort, intense, bouleversant. Et, portés par la qualité de comédiens à fleur de peau, d'une densité rare qui laisse des traces en soi, ce texte et ce spectacle touchent chacun en des blessures cachées, pour un effet catharsis. »

Véronique

⇒ Consulter l'article en ligne : <http://blogs.lexpress.fr/les-8-plumes/2015/02/23/cloture-de-lamour-de-pascal-rambert-joue-par-la-compagnie-la-mise-en-bouche/>

MORCEAUX CHOISIS

Clôture de l'amour, de Pascal Rambert (éd. Solitaires intempestifs, 2012).
Extraits des pages 14, 28, 79 et 81.

STAN

*je suis prisonnier
voilà
clairement prisonnier
imagine un filet
une toile
voilà imagine un filet un grand filet
tu le vois le filet par rapport au travail qu'on fait
tu as l'habitude
c'est quelque chose que tu sais faire
faire apparaître les choses quant elles ne sont pas là
bien
alors fais imaginer
fais imaginer ce filet
fais le apparaître
fais le apparaître devant les yeux en grand
en très grand
tu peux le lancer dans la pièce
l'ouvrir
le faire apparaître d'ici à là et d'ici jusqu'au plafond
et le maintenir ouvert
eh bien voilà je suis dedans
précisément au centre
et je n'en peux plus Audrey
je n'en peux plus
je suis dans le filet dans la toile et cette situation je ne la désire plus
je suis assigné et je n'ai plus envie d'être assigné
je suis dans ton regard et je n'ai plus envie d'être dans ton regard
dans ce qu'il y a dans ton regard
dans ce qu'il y a derrière ton regard
toute cette montagne toute cette montagne toute cet
te montagne de lave
toute cette chose qui bout
qui veut sortir
qui pense
toute cette chose qui pense
ça pense
ça pense tout le temps
oui je le vois je te vois oui arrête
toute cette lave
toute cette lave qui attend
qui attend
qui n'attend qu'une seule chose sortir
pour venir transformer ce qui pense en moi
qui a le malheur de dire stop ça suffit on arrête on arrête on stoppe mon amour*

*oui je dis mon amour
et alors ?
je t'ai aimée*

*je t'ai aimée
oui je dis mon amour
je sais que mon amour déjà ça raidit tout le monde en général
si on nous écoutait
si il y avait des gens qui écoutaient ici ils seraient raidis
il diraient voilà il recommence il recommence
il ne peut pas dire une phrase sans dire mon amour
ils seraient raidis Audrey
je disais l'amour de ma vie
et je te regardais
je te regarde et je pense je ne te reconnais plus
ton corps je le connais
les attaches les os tout ça je connais
mais dessous il y a quoi
dessous sous l'enveloppe il y a quoi ?*

[...]

STAN

*je n'ai plus de désir pour toi
je ne peux pas le dire autrement
je te regarde et je n'ai plus de désir
ta peau ces attaches ces doigts cette bouche ces yeux tes seins ton ventre où ok je me suis
installé oui c'est vrai où j'avais élu domicile où je disais ici c'est chez moi moi j'habite ici
tes manières d'oiseau
tes gestes
ta voix ce son incroyable où vivait l'incrédulité la surprise devant les choses
le doute l'analyse pertinente immédiate qui faisait dire elle a raison
ton jugement drôle sur notre travail
ta vision acide en tout temps lieu
tout cela cette secte aujourd'hui j'en sors
j'en sors
l'amour est une secte
soudain le monde s'ouvre et ce soudain c'est aujourd'hui*

*ce n'est pas drôle
ce n'est pas marrant
c'est déclaré
c'est sans doute dégueulasse
c'est dégueulasse
on ne devrait pas en être fier
je n'en suis pas fier
mais tu ne me fais plus rien Audrey
vois tu je te regarde et je ne ressens plus rien
je vois tes larmes couler et cela ne me fait rien
en un autre temps je me serais précipité contre toi je t'aurais saisie
j'aurais saisi taille et bouche
et je t'aurais serrée le monde était simple et ta douleur dans ta poitrine un coup de hache dans
la mienne mais aujourd'hui ce spectacle notre spectacle mon corps le refuse
rien ne bouge
je reste en place
je ne vole pas à ton secours
quelque chose s'est envolé emportant avec lui le léger de toi et moi
me laissant le lourd des pains de plomb dans mon corps qui disent »
[...]*

AUDREY

*je garde le goût de ta peau le soir même à Paris le soir du nous
le soir où on a dit au taxi qui râlait pour la chaise on va chez nous
mais c'est où chez vous bordel
eh ben c'est chez nous connard fonce et dépose nous chez nous
je garde le soir du nous je garde
on ne se mettra jamais d'accord sur qui de nous deux a dit nous en premier je garde ma version
de notre première fois c'est moi qui avait mis la main sorry et c'est toi qui avait eu mal mais tu
avais dit que tu aimais quand c'était violent et il n'y a jamais eu de version officielle et ce ne fut
jamais un problème aujourd'hui tu produis ce moment comme document accréditant discorde
je ne garde pas
je garde le goût de ta peau ce soir là à Paris
je garde l'écume de ton sperme qui sèche sur mon ventre
je garde notre premier enfant
je garde notre deuxième enfant
je garde notre troisième enfant
je garde ton absence quand tu sors de la salle de bain et que je sens pour voir
je garde ton absence dans la forme humaine des oreillers
je garde ton absence sur la lunette des toilettes j'ai aimé jusqu'à ta merde
oui l'amour parfois va jusque là je garde
je garde ta tête quand tu ne comprends pas
je garde la force du fusil de sperme quand ça frappe la gorge je garde
tes doigts brillants qui sortent de ma chatte qu'il ne faut pas laver je garde
je garde ta salive dans la raie de mon cul et tout ce qui s'ensuit je garde
les marques noires dans ta peau quand je t'attache je garde
tes yeux qui se remplissent de sang quand je serre ta gorge je garde tous nos baisers je garde
les heures où l'on ne faisait rien je garde les jours où je ne te voyais pas et où tu me manquais
je garde tous ces moments toute cette vie que tu veux oublier je garde
je garde toute cette vie future que nous ne partagerons pas je la garde pour moi elle sera
comme éclat blessure vivante qui tous les jours me rappellera combien nous nous sommes
aimés.*

[...]

AUDREY

*je n'ai plus de mots
je suis vidée
notre vie nous l'avions structurée comme un langage où dialoguaient ma voix tes gestes et des
espaces
choses visibles et choses invisibles
travaux conscients du jour travaux inconscients de la nuit
vie réelle et vie inventée
tout était relié par le et
c'était Stan et Audrey
Audrey et Stan
nous jetions des passerelles entre les choses
nous fusionnions
nous croyions alors à la porosité des choses
nous avons même cru pauvres idiots qu'il n'y avait pas de différence entre l'art et la vie
aujourd'hui art et vie se séparent que c'est moche
aujourd'hui le langage est comme un corps que l'on a démembré
une maison en indivision c'est le règne des portes fermées des partitions des séquestres
je suis effrayée de descendre à la cave et de découvrir ce que tu planques dedans de quoi ton
inconscient est fait
il te faudra pourtant un jour ou l'autre l'ouvrir pour comprendre où il nous aura conduit [...]*

CONTACT

Marie Poirson

Ateliers Théâtre La Mise en Bouche

4 rue Jacquard 69004 Lyon

contact@ateliers-theatre-lamiseenbouche.fr

06.19.33.48.41

www.ateliers-theatre-lamiseenbouche.fr



LA MISE EN BOUCHE
ATELIERS THÉÂTRE